

## La paix inaccessible

### CLASSIQUE

Le War Requiem de Britten retentit à la cathédrale de Lausanne. Critique.

«I am the enemy you killed, my friend – je suis l'ennemi que tu as tué, mon ami.» La voix lugubre du baryton résonne à nu dans la cathédrale de Lausanne. C'est la terrible conclusion à laquelle arrivent deux fantômes se reconnaissant dans la nuit apaisée de la fureur du combat, à la fin du War Requiem de Benjamin Britten, après le cri écrasant du «Libera me». Comme si la mort, avec qui les guerriers entre-tués avaient tant joué, était la seule issue pour une sincère réconciliation. Mais, dans cette maigre consolation, les deux soldats trouvent un apaisement et s'unissent, pour la première fois, à la soprano, au chœur et à l'orchestre au complet dans une prière recueillie.

Jeudi soir, il y avait au premier plan les voix de Judith Graf, Michael Nowak et Rudolf Rosen, très claires et lyriques, le Sinfo-

nietta de Lausanne, dans une forme éblouissante (quels souffleurs!), les chœurs Pro Arte et Faller. Puis, cachés dans le transept, la maîtrise de Saint-Pierre-aux-Liens de Bulle et l'orgue de Jean-Christophe Geiser. Tous étaient conduits avec ferveur et précision par Pascal Mayer dans ce chef-d'œuvre magistral.

Comment faire entrer le champ de bataille au cœur de la messe, passant du combat singulier au chant universel? Britten attribue à la grande masse chorale et orchestrale les accents spectaculaires de la messe des morts en latin, autant par la puissance du déchainement (Dies Irae) que par l'extrême retenue (Kyrie murmuré, Amen final). Sans transition, les voix du ténor ou du baryton interrompent ce flux, portées par un orchestre miniature, et la sobriété de leurs effets renforce l'atrocité des poèmes de guerre de Wilfred Owen. La musique sentait la poudre à canon. M. CH.

Genève, Victoria Hall, ce soir, 20 h 30. Loc. 0800 418 418